



Séraphine

un film de
Martin Provost

TS Productions
présente

Yolande Moreau Ulrich Tukur

Séraphine

un film de
Martin Provost

2h05 – Dolby SRD - DTS 5.1 – Format : 1.85

SORTIE LE 1^{er} OCTOBRE

Distribution

Diaphana Distribution

155, rue du Faubourg Saint-Antoine

75011 Paris

01 53 46 66 66

diaphana@diaphana.fr

Presse

Laurence Granec et **Karine Ménard**

5 bis, rue Kepler

75116 Paris

01 47 20 36 66

laurence.karine@granecmenard.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.diaphana.fr

www.seraphine-lefilm.com



Synopsis

En 1913, le collectionneur allemand Wilhelm Uhde, premier acheteur de Picasso et découvreur du douanier Rousseau, loue un appartement à Senlis pour écrire et se reposer de sa vie parisienne.

Il prend à son service une femme de ménage, Séraphine, 48 ans.

Quelque temps plus tard, il remarque chez des notables locaux une petite toile peinte sur bois. Sa stupéfaction est grande d'apprendre que l'auteur n'est autre que Séraphine.

S'instaure alors une relation poignante et inattendue entre le marchand d'art d'avant-garde et la femme de ménage visionnaire.

Martin Provost,

réalisateur

ENTRETIEN

Quelle est l'origine de votre rencontre avec Séraphine Louis?

Un jour, une amie productrice à France Culture me dit de manière un peu énigmatique : “Martin, tu devrais t'intéresser à Séraphine Louis...”

Ne connaissant pas le personnage, je ne comprenais pas bien où elle voulait en venir, mais elle a ajouté : “Cherche, tu comprendras pourquoi.”

Sur internet, j'ai trouvé très peu d'informations, à peine quelques détails biographiques, des tableaux déroutants. Assez pour éveiller ma curiosité.

J'ai commencé à entrer dans l'univers très particulier de Séraphine.

Très vite, il m'a paru évident qu'il y avait là quelque chose de fort, de poignant, et matière à cinéma... Cette impression initiale n'a fait que se renforcer, c'est même devenu une idée fixe lorsque par la suite j'ai lu tout ce qu'il y avait à lire, notamment la thèse sur Séraphine de Françoise Cloarec, psychanalyste, qui a connu Anne-Marie Uhde (sœur de Wilhelm Uhde, le découvreur de Séraphine) dont elle possède des lettres, ainsi que de nombreux documents. Son travail a été ma source principale.

Dans la genèse de votre film, il y a également une autre rencontre, tout à fait déterminante, celle de Yolande Moreau.

Oui, la rencontre avec Yolande a été vraiment décisive. Je n'aurais jamais fait le film sans elle. L'écriture même du scénario, bien avant d'aller à la recherche de producteurs, a été nourrie par sa présence à mes côtés.

Le hasard veut que nous habitions tous les deux à la campagne, à trois kilomètres l'un de l'autre. Nous nous sommes donc très rapidement rencontrés. Je lui ai raconté l'histoire de Séraphine et elle a dit oui. Très simplement. Plus tard, j'ai trouvé à la bibliothèque Kandinsky l'unique portrait que l'on connaît de Séraphine, exécuté au crayon par un de ses voisins. La ressemblance était plus que frappante. C'était Yolande Moreau.

Quand je lui ai montré ce portrait, elle est d'abord restée sans voix puis elle a ajouté, l'air de rien : “C'est pas flatteur, mais c'est bien moi!”

Nous avons ensuite beaucoup parlé de Séraphine, de ce à quoi elle avait dû faire face, imaginé son enfance...

Et puis sur le plateau, il y a eu là une sorte de miracle, une véritable rencontre entre un personnage et une actrice. Yolande ne joue pas, elle incarne Séraphine. Elle réussit à imprimer à l'image, au fur et à mesure du film, une charge poétique et émotionnelle d'autant plus intense et précieuse qu'elle est toujours dans la retenue. Notre travail a justement consisté à toujours

rester sur le fil, à ne pas se laisser aller à la facilité, la sensiblerie, l'hystérie qui au cinéma est souvent associée à la représentation de la folie.

A retrancher donc plutôt qu'à rajouter et à être de bout en bout fidèles à notre vision commune du personnage : de son parcours exigeant, de ses faiblesses, de son courage, bref, de tout ce qui nous avait impressionnés et émus chez Séraphine.

Après ces deux rencontres, vous écrivez votre scénario. C'est également, et à nouveau, l'histoire d'une rencontre...

La danger pour un scénario basé sur un personnage réel c'est de rester dans l'anecdotique, l'illustratif, et de passer, justement, à côté de ce qui fait son mystère : son humanité, ses contradictions, sa vie intérieure. C'est un exercice particulièrement délicat. Un scénario n'est pas une œuvre en soi. Mais il doit aussi être suffisamment agréable à lire pour espérer ensuite intéresser des producteurs et trouver des financements. C'est une colonne vertébrale, un outil de travail. Après avoir essayé d'amasser le plus d'informations possible sur la vie de Séraphine, après surtout la rencontre avec Yolande, j'étais impatient de me mettre au travail, et plein d'appréhension... Mais très vite, j'ai senti que Séraphine était une alliée, qu'elle m'autorisait à entrer dans son monde : un monde âpre, déroutant, aux prises avec l'invisible. Il me semblait que je faisais le voyage avec elle.

Avec Marc Abdelnour, qui a collaboré à l'écriture du scénario, nous nous sommes dès le départ imposé une contrainte, celle de ne pas "raconter" la vie de Séraphine comme une suite de moments forts : ce qui m'intéressait plutôt, c'était d'axer la narration sur les petits riens, sur le hors champ, les absences, créer de petits mystères. Autre choix scénaristique, j'ai voulu me concentrer avant tout sur la relation si inattendue, ambiguë et pudique qui pendant plus de 20 ans, et pour la postérité, a lié Séraphine à Wilhelm Uhde. Rencontre improbable entre deux marginaux. Contre toute attente, elle sera pour chacun d'eux décisive. Séraphine vit en marge du monde, et Uhde, l'étranger homosexuel, est le premier à la voir pour ce qu'elle est vraiment, sans préjugés. Il est son révélateur, son mentor, son ami, son marchand et tel que je l'ai senti, presque son fiancé... C'est intéressant de voir comment il disparaît et réapparaît dans sa vie toujours au bon moment, comme le messager dans une tragédie antique. Il est à la base de beaucoup de choses du vivant de Séraphine, et après il perpétuera sa mémoire en la révélant au grand public, puisqu'il sera le premier à organiser enfin, en 1945, une exposition exclusivement consacrée à ses œuvres, qui en entraînera d'autres, dans le monde entier.

Revenons à l'origine de votre intérêt pour Séraphine. Qu'est-ce qui vous a touché chez elle ? Sa personnalité ? Une sensibilité personnelle pour la peinture "naïve", spontanée, non-académique ?

J'ai moi-même beaucoup peint à une époque, sans formation particulière, et je me souviens un jour, après des heures de concentration et de travail acharné, avoir eu peur, oui, une peur irrationnelle et le sentiment d'une intense solitude. Je n'ai plus touché un pinceau depuis. Ce qui m'a poussé vers Séraphine, c'est idiot à dire, mais c'est une proximité d'âme, et



aussi de l'admiration, une forme de curiosité que j'ai toujours ressentie pour tout ce qui est de l'ordre de la création pure, du jaillissement créatif. Certains appelleront ça de l'art "naïf", d'autres de l'art "brut", mais ce n'est pas une affaire de catégorie. Aujourd'hui comme hier ce sont souvent des gens qui ne sont pas des érudits, qui ne sont pas nés dans des milieux favorisés ou proches de la culture, mais qui portent en eux cette capacité de création inouïe, irréprensible et parfois dérangement. Ces artistes sont des pêcheurs de grands fonds, hors des évolutions et des bouleversements artistiques, sans maîtres ni disciples, et ils n'ont pas toujours la reconnaissance qu'ils méritent.

Séraphine est une visionnaire dans le sens fort du terme. Elle s'est laissée porter par quelque chose de plus fort qu'elle, et qu'elle ne contrôlait pas, au risque de se détruire. Cela me touche profondément.

Votre film montre bien la dimension quasi-mystique du travail de Séraphine. Elle semble peindre comme si sa vie en dépendait, comme en accomplissant un rituel religieux. Peindre n'est jamais un acte gratuit...

Ça peut l'être pour certains! Et c'est très bien comme ça.

Mais dans l'univers de Séraphine, peindre est aussi vital que manger ou boire, je dirais même plus, puisque après le départ de Wilhelm Uhde elle a renoncé au minimum de confort matériel auquel elle pouvait prétendre par ses ménages pour se consacrer à la peinture corps et âme. C'est Picasso qui disait: "Moi si je ne peins pas, je tombe malade, je meurs."

Séraphine est ainsi. Peindre lui permet de préserver en elle quelque chose de vital. C'est une condition de sa survie, il lui est impossible de s'arrêter et de faire autrement que créer. Dans ce contexte, le rituel, en effet, est très important et j'ai pris soin de le mettre en avant à chaque fois que c'était possible: ces rituels nombreux, religieux et autre, qui structuraient la vie de Séraphine et qui pouvaient passer pour de l'excentricité, étaient en fait une discipline de vie. C'est ainsi que j'ai voulu le montrer.

Wilhelm Uhde, qui était loin d'être une grenouille de bénitier, disait de Séraphine qu'elle était une sainte, et je le crois. Séraphine avait atteint, par son travail acharné et par cette sorte de révolte passive qui était la sienne, une forme de sainteté, dont sa peinture est l'expression.

À la fin des années vingt, Séraphine a acquis une certaine notoriété. Et puis, crise économique et crise personnelle venant, Uhde va pratiquement l'abandonner... Après lui avoir tout donné, il semble s'en désintéresser?

C'est la partie obscure du personnage. Je n'ai pas cherché à l'éluder.

Mais dans le film il était plus intéressant, à mon sens, de ne pas non plus donner d'explication à cet étrange comportement. C'est au spectateur de se faire son idée. La fin de Séraphine, à l'Hôpital psychiatrique de Clermont-de-l'Oise pendant la seconde guerre mondiale, fut assez sordide. C'est très troublant. Uhde dans son autobiographie affirme qu'elle était morte en 1934, alors qu'elle y a vécu encore huit ans, jusqu'en 1942.

Mensonge ou négligence, je me suis posé des questions...

D'ailleurs, déjà, après la guerre de 14 et son retour en France où il s'installe de nouveau avec sa sœur, Wilhelm Uhde ne cherche même pas à revoir Séraphine, alors qu'il habite à une dizaine de kilomètres à peine de Senlis! Dans une séquence, je lui fais dire qu'il est persuadé que Séraphine est morte, mais avec Ulrich Tukur (qui joue le rôle de Wilhelm) nous avons fait attention à ce que le personnage fasse cette remarque sans trop y croire lui-même. Cette ambiguïté préserve la complexité du personnage. Malgré son intégrité et la force morale dont il a fait preuve toute sa vie, il est travaillé par la culpabilité et par une certaine impuissance, peut-être même un peu de lâcheté, c'est une dimension importante du personnage et de sa relation à Séraphine et aux choses. Uhde avait ses démons intérieurs. Ils sont là en filigrane durant tout le film. Mon intention n'était pas de le cantonner dans un rôle de mécène fidèle, bienveillant et complice, de simple faire valoir.

Pour moi, les zones d'ombres de Wilhelm étaient fondamentales pour rééquilibrer en quelque sorte le couple qu'il forme à l'écran avec Séraphine, afin que son personnage ne soit pas étouffé par elle.

Votre mise en scène est très respectueuse des personnages, et jamais démonstrative...

Cette simplicité apparente demande beaucoup de travail, une attention constante pour tous les détails à chaque étape de la fabrication du film.

J'ai très vite senti que pour ce film la mise en scène se devait d'être sobre et rigoureuse, légèrement en retrait, à l'image de Séraphine, afin que le spectateur puisse cheminer avec elle à son aise.

Ma fonction était d'être "au service" des personnages et de rendre à Séraphine sa juste place. Ça n'a pas toujours été facile. Je me suis entouré de collaborateurs qui me semblaient aller dans ce sens, très talentueux.

Aussi bien pour les costumes que les décors ou la lumière, nous avons tenu à ce que tout soit un peu "en retrait". Volonté générale de dépouillement et de discrétion. Le moins d'effets possible. J'ai été très exigeant sur le choix des couleurs par exemple : pas de couleurs chaudes hors des peintures de Séraphine, ni dans les décors, ni dans les costumes. Du vert, du bleu, du noir, pas de blanc. Peu de mouvements de caméra, ne pas se tenir trop près des acteurs, ne pas trop les éclairer, ne découper que quand c'était nécessaire...

Michel Saint-Jean, le distributeur de SERAPHINE, à la première vision du film, m'a d'ailleurs fait ce qui était à mes yeux le plus beau des compliments. Il m'a dit: "C'est un film humble". Cette phrase a beaucoup de signification pour moi.

Le film va avoir un prolongement. Plus de soixante ans après celle qu'Uhde avait organisée à la Galerie de France, une exposition va être consacrée à Séraphine et à elle seule à Paris...

Séraphine va revivre avec le film. De son vivant, elle n'avait pas eu l'exposition monographique qu'elle avait tant espérée.

Je m'étais fait un point d'honneur à la voir à nouveau exposée à Paris.



Grâce à Dina Vierny et à son fils, Olivier Lorquin, l'exposition va avoir lieu, au Musée Maillol : après sa mort, Dina Vierny a en effet acheté la collection de Uhde à Anne-Marie, sa sœur, ce qui a permis à celle-ci de survivre, et au Musée Maillol de s'enrichir de nombreuses œuvres. Il y a eu également une salle Wilhelm Uhde au Musée d'Art Moderne, avec quelques très beaux tableaux de Séraphine. Cette salle a été reconstituée au Musée de Senlis. Les tableaux vont être réunis pour l'exposition.

Malheureusement, beaucoup de toiles de Séraphine ont été détruites. A l'époque, beaucoup de gens les croyaient sans valeur.

Maintenant, je l'espère, l'œuvre de Séraphine peut – et va – revivre au grand jour, hors d'un cercle de connaisseurs...

Quel “message”, selon vous, la vie et l'œuvre de Séraphine nous délivrent-ils?

C'était avant tout une femme libre. Cela peut paraître contradictoire, alors qu'elle a vécu les trois quarts de son existence seule, chaste, dans un état de grand dénuement physique et psychologique, et qu'elle a fini internée dans un asile! Séraphine est une simple femme de ménage — pire, femme à tout faire — qui peint en secret des choses extraordinaires et qui est l'objet de toutes les moqueries. Elle représente à l'époque ce qu'il y a de plus bas dans l'échelle sociale. Mais elle s'en fiche. Rien ne l'arrête. Elle a su préserver envers et contre tous son autonomie, le foisonnement de sa vie intérieure dans le secret de sa petite chambre, quitte à accepter pour cela de faire les boulots les plus ingrats. Elle l'a payé très cher quand au début des années trente elle avait brûlé toutes ses cartouches. La folie a été un refuge.

Durant les trop brèves années d'épanouissement artistique et d'aisance relative qu'elle a connues à la fin des années vingt, Séraphine était sûre de sa gloire future! Pour moi, de ce point de vue, sa démarche était purement poétique : elle est restée dans le monde de l'enfance, du merveilleux...

Avec presque rien, elle est parvenue à donner un sens à sa vie, à lui insuffler une dynamique de longue haleine, malgré les difficultés, la pression sociale et les humiliations quotidiennes. Et elle a laissé une trace, c'est assez extraordinaire. Imaginez Séraphine aujourd'hui. On lui collerait des antidépresseurs, elle serait devant sa télé et elle ne peindrait pas!

Martin Provost

CINÉMA

LONGS MÉTRAGES

2008 SERAPHINE
2003 LE VENTRE DE JULIETTE
1997 TORTILLA Y CINEMA

COURTS-MÉTRAGES

1992 COCON
1990 J'AI PEUR DU NOIR

ROMANS

2008 LEGER, HUMAIN, PARDONNABLE (Le Seuil)
1992 AIME-MOI VITE (Flammarion)

Yolande Moreau

CINÉMA FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2001 LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera
- 2002 UNE PART DU CIEL de Bénédicte Liénard
- 2003 BIENVENUE CHEZ LES ROZES de Francis Palluau
- 2004 QUAND LA MER MONTE de Yolande Moreau et Gilles Porte
César 2005 du Premier Long Métrage et de la meilleure comédienne
Prix Louis Delluc 2004 de la première oeuvre
- 2005 LE COUPERET de Costa-Gavras
- 2006 ENFERMES DEHORS d'Albert Dupontel
PARIS, JE T'AIME – séquence de Sylvain Chomet
JE M'APPELLE ELISABETH de Jean-Pierre Améris
- 2007 UNE VIEILLE MAITRESSE de Catherine Breillat
- 2008 SERAPHINE de Martin Provost
MUSEE HAUT, MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes
LOUISE MICHEL de Benoît Delépine et Gustave Kervern
DE L'AMOUR SINON RIEN de Claude Berne
- En Tournage MICMACS A TIRE-LARIGOT de Jean-Pierre Jeunet

THÉÂTRE SÉLECTION

- 1989-1993 LAPIN CHASSEUR m.e.s. J. Deschamps et Macha Makeieff
- 1990-1993 LES PIEDS DANS L'EAU m.e.s. J. Deschamps et Macha Makeieff
- 1993-1994 LES BRIGANDS m.e.s. J. Deschamps et Macha Makeieff
- 1994-1996 C'EST MAGNIFIQUE m.e.s. J. Deschamps et Macha Makeieff
- 1996 LE DEFILE m.e.s. J. Deschamps et Macha Makeieff
- 1997 LES PRECIEUSES RIDICULES m.e.s. J. Deschamps et Macha Makeieff
- 1999-2000 LES PENSIONNAIRES m.e.s. J. Deschamps et Macha Makeieff
- 2007 SALE AFFAIRE DU SEXE ET DU CRIME de et par Yolande Moreau

Ulrich Tukur

Après avoir poursuivi sa scolarité à Boston et à l'université de Hanovre, Ulrich Tukur enrichit son cursus d'études d'Anglais et d'Histoire à l'université de Tübingen, tout en pratiquant en professionnel l'accordéon et le chant. Elève du Collège de Musique et d'Art dramatique de Stuttgart à partir de 1980, le jeune homme est remarqué par Michael Verhoeven qui l'engage en tant qu'acteur pour *La ROSE BLANCHE* en 1982.

Enchaînant par la suite les tournages de téléfilms, et menant en parallèle une carrière sur les planches, principalement dans le répertoire shakespearien, le comédien apparaît dans plusieurs films allemands, parmi lesquels on peut retenir *DIE SCHAUKEL* (1983), du futur réalisateur de *BAGDAD CAFÉ*, Percy Adlon, ou *MA MERE COURAGE* (1995), qui marque ses retrouvailles avec Michael Verhoeven.

S'il participe au *TAKING SIDES*, *LE CAS FURTWÄNGLER* d'Istvan Szabo, aux côtés d'Harvey Keitel, c'est toutefois le brûlot de Costa-Gavras, *AMEN*, adaptation du Vicaire de Rolf Hochhuth, qui lui permet de se faire connaître à l'étranger. L'acteur retrouve le réalisateur français pour un émouvant second rôle dans *LE COUPERET*, après avoir mis à profit sa nouvelle notoriété pour jouer sous la direction de Steven Soderbergh dans *SOLARIS*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2002	<i>TAKING SIDES</i> , <i>LE CAS FURTWÄNGLER</i> de Istvan Szabo <i>AMEN</i> de Costa-Gavras
2003	<i>SOLARIS</i> de Steven Soderbergh
2005	<i>LE COUPERET</i> de Costa-Gavras
2007	<i>LA VIE DES AUTRES</i> Florian Henckel von Donnersmarck
2008	<i>SERAPHINE</i> de Martin Provost <i>OU EST LA MAIN DE L'HOMME SANS TÊTE</i> de Stéphane et Guillaume Malandrin <i>EDEN À L'OUEST</i> de Costa-Gavras <i>JOHN RABE</i> de Florian Gallenberger

TS Productions

Depuis 1996, TS Productions a produit 12 longs métrages, 1 téléfilm, 17 documentaires et 29 courts-métrages.

En décembre 2004, TS Productions a reçu le Prix de la Production Indépendante attribué par l'IFCIC.

TS Productions a également reçu en février 2005 le Trophée Duo Révélation attribué par le magazine Le Film Français pour le film VIOLENCE DES ECHANGES EN MILIEU TEMPERE.

FILMOGRAPHIE LONGS MÉTRAGES

- 2007 LE FILS DE L'ÉPICIER de Eric Guirado
1 nomination aux César 2007 (Meilleur Espoir Masculin)
Bayard d'Or du Meilleur Scénario et Prix du Public (Namur),
Prix de la Distribution (Tübingen), Grand Prix (Festival Medfilm Rome)
- 2006 LES ANGES EXTERMINATEURS de Jean-Claude Brisseau
Cannes 2006/Quinzaine des Réalisateurs
- 2005 JE NE SUIS PAS LA POUR ÊTRE AIMÉ de Stéphane Brizé
San Sebastian 2005/Compétition Officielle
3 nominations aux César 2006 (Meilleur Acteur, Meilleure Actrice, Meilleur Acteur dans un second rôle)
1 nomination aux European Film Awards 2006 (Meilleur Acteur)
- 2004 PRESQUE FRÈRES de Lucia Murat
Rio 2004 Meilleur Réalisateur, Meilleur Acteur, Prix Fipresci, Grand Prix (Amazon Int. Film Festival)
- 2003 VIOLENCE DES ECHANGES EN MILIEU TEMPERE de Jean-Marc Moutout
Locarno 2003/Compétition officielle
2 nominations aux César 2005 (Meilleur Premier Film & Meilleur Espoir Masculin)
- 2002 L'OURS ROUGE de Israel Adrian Caetano
Cannes 2002/Quinzaine des Réalisateurs
- 2001 LA CIENAGA de Lucrecia Martel
Berlin 2001/Compétition officielle (Prix Alfred Bauer du Meilleur Premier Film & Prix du Meilleur Scénario)
- 2001 LIBRE CIRCULATION téléfilm de Jean-Marc Moutout
- 2000 LES AUTRES FILLES de Caroline Vignal
Cannes 2000/Semaine Internationale de la Critique
- 1999 LE BLEU DES VILLES de Stéphane Brizé
Cannes 1999/La Quinzaine des Réalisateurs, Prix Michel d'Ornano 1999 - Deauville
- 1997 INVIERNO, MALA VIDA de Gregorio Cramer
Berlin 1998/Forum
- 1987 CANDY MOUNTAIN de Robert Frank et Rudy Wurlitzer



Séraphine Louis,

dite Séraphine de Senlis, “sans rivale”...

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1864

Naissance de Séraphine le 2 septembre, à Arsy-sur-Oise. Son père est un petit horloger, sa mère est fille de ferme.

Enfant, Séraphine se partage entre l'école (on la dit bonne élève) et les champs (elle est bergère).

1877

À 13 ans, Séraphine est placée comme bonne à Paris.

Plus tard employée dans une institution de jeunes filles, elle s'initie à l'art en observant les cours du professeur de dessin.

1882

À 18 ans, Séraphine est engagée comme bonne à tout faire chez les sœurs du couvent de Saint-Joseph-de-Cluny, à Senlis, où elle va rester vingt ans.

1902

Séraphine se place comme bonne.

1905

C'est son ange gardien qui, selon elle, suggère à Séraphine de dessiner puis de peindre. Très pieuse, Séraphine est familière de ces apparitions et de ces “voix” qui l'accompagneront jusqu'à la fin de sa vie.

1912

Rencontre avec le collectionneur allemand Wilhelm Uhde, qui loue à Senlis un appartement de deux pièces où Séraphine fait une heure de ménage tous les matins.

Invité chez des petits bourgeois locaux, Uhde est séduit par une nature morte représentant des pommes. Apprenant qu'il s'agit d'une œuvre de Séraphine, il encourage très vivement celle-ci à travailler.

1914

Déclaration de guerre. Départ d'Uhde pour l'Allemagne après la saisie de ses biens.

1927

De retour en France, W. Uhde s'installe à Chantilly. Alors qu'il visite une exposition de peintres locaux à l'Hôtel de Ville de Senlis, il “redécouvre” Séraphine et décide de soutenir sa carrière. Pour faciliter le travail de Séraphine, Uhde lui fait régulièrement livrer de grandes toiles et des couleurs et la soutient financièrement.

C'est le début de la notoriété, des premiers articles dans les journaux, des premières ventes...

1929

W. Uhde organise à Paris l'exposition "Les peintres du Cœur sacré". Quelques toiles de Séraphine côtoient celles du douanier Rousseau.

De nombreuses œuvres entrent dans des collections privées, des amateurs la visitent à Senlis, on parle d'elle... C'est une période de relative opulence où Séraphine donne libre cours à son tempérament "fantasque", dépensant sans compter...

1930

La crise économique complique encore la situation financière de W. Uhde, déjà précaire. Ces considérations matérielles, qui échappent totalement à Séraphine, plongent celle-ci dans un état d'anxiété et d'incompréhension.

1931

Les "extravagances" d'hier ont pris des proportions telles qu'on peut y voir les signes d'une véritable altération mentale.

Séraphine parle toute seule, harangue les passants, annonçant la fin du monde, divaguant, hurlant à la persécution...

1932

Le 31 janvier, Séraphine fait scandale à Senlis. Les gendarmes la conduisent à l'hôpital de la ville, où le diagnostic est sans appel: "Idées délirantes systématisées de persécution, hallucinations psycho-sensorielles, troubles de la sensibilité profonde..."

Le 25 février, Séraphine est internée à l'asile psychiatrique de Clermont-de-l'Oise. Elle refusera désormais de peindre.

La même année, ses œuvres sont exposées à Paris au sein de l'exposition "Les primitifs modernes".

1934

Dans son ouvrage "Cinq maîtres primitifs" (1949), W. Uhde date la mort de Séraphine à cette année 1934, information sur laquelle on se perd en interprétations...

1937 et 1938

Exposition "Les maîtres populaires de la réalité", à Paris, puis Zurich et enfin au MOMA de New-York.

1942

Exposition "Les primitifs du XXe siècle" à Paris.

Mort de Séraphine, le 18 décembre, à l'hôpital psychiatrique de Clermont-de-l'Oise. Elle a 78 ans. On l'enterre dans la fosse commune.

1945

Sur l'initiative de W. Uhde, première exposition entièrement consacrée à Séraphine, Galerie de France à Paris.



UN HOMMAGE DE L'HÔPITAL DE CLERMONT...

En 2007, comme chaque année depuis 1999, la municipalité a honoré la mémoire des quelque 3 500 malades mentaux morts de faim et d'épuisement durant la guerre à l'hôpital de Clermont-de-l'Oise.

A cette occasion, l'association culturelle des Amis du Centre Hospitalier Interdépartemental de Clermont-de-l'Oise, soucieuse de rendre hommage à Séraphine, a choisi de déposer une plaque à l'emplacement de la fosse commune où elle repose.

On peut y lire, conformément à un vœu que Séraphine avait exprimé dans une lettre :
"Ici repose Séraphine Louis Maillard (sans rivale) 02-09-1864 – 18-12-1942, en attendant la résurrection bienheureuse."

En évoquant Séraphine, ils ont dit...

Wilhelm Uhde

“L'œuvre dont nous parlons est unique en son genre et défie toute comparaison. Sa genèse est incontrôlable. Elle échappe aux lois qui d'ordinaire régissent la peinture, bien qu'elle en satisfasse les plus extrêmes exigences. Séraphine, avec les éléments les plus modestes, quelques fleurs, des feuilles, des arbres, de l'eau qui court, a créé par des moyens hardis qui sont sa conquête personnelle, une œuvre grandiose.”

in **“Cinq maîtres primitifs”** - 1949

François Mathey

“C'est le mystère incommunicable de la création. Séraphine, de son humble univers de campagnarde, crée le paradis où il n'y a plus de femmes à la journée mais des pommes d'or dans les corbeilles, des raisins de vermeil qui pendent en grappes, des bouquets qui flamboient...”

in **“Six femmes peintres”** - 1951

André Malraux

“Il est clair que les fleurs servent à Séraphine à peindre ses tableaux et non ses tableaux à peindre des fleurs.”

in **“Les voix du silence”** - 1951

J.-P. Foucher

“Jardin d'Eden, Paradis retrouvé!”, l'œuvre peinte de Séraphine apparaît tout entière hantée par la nostalgie du Paradis. Usant des ressources d'un art intuitif extrêmement savant, Séraphine n'a cessé de peindre, sous des formes très diverses, cet arbre sacré qui se trouve au centre du monde et relie la terre au ciel. En figurant l'ascension de l'arbre (arbre-buisson, arbre-bouquet) elle figure l'ascension de l'âme...”

in **“Séraphine de Senlis”** - 1968

Anatole Jakovsky

“L'un des plus grands peintres naïfs du monde et de tous les temps”

in **“Dictionnaire des peintres naïfs du monde entier”** - 1976

ŒUVRES DE SÉRAPHINE DE SENLIS EN FRANCE

Musée Maillol, Paris

Musée d'Art naïf, Nice

Musée du Vieux-Château, Laval

Musée d'Art, Senlis

Musée d'Art naïf, Béraut (Gers)

Musée d'Art naïf, Vicq (Yvelines)

SUR SÉRAPHINE

Anatole Jakovsky: La peinture naïve, Paris - 1947

W. Uhde: Cinq maîtres primitifs, Paris - 1949

Dr Gallot: Séraphine bouquetière “sans rivale”

des fleurs maudites de l'instinct, in “L'information artistique” - 1957

J.-P. Foucher: Séraphine de Senlis, Éditions l'Œil du temps - 1968

Dina Vierny: Le monde merveilleux des naïfs, Éditions Dina Vierny - 1974

Jacques Busse: Séraphine de Senlis, notice du Bénézit,

dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs

et graveurs du monde entier - 1976

Alain Vircondelet: Séraphine de Senlis, Albin-Michel - 1986

Françoise Cloarec: Séraphine, la vie privée de Séraphine de Senlis, Phébus, sortie le 2 octobre 2008.

Wilhelm Uhde 1874 – 1947

LE “DÉCOUVREUR” DE ROUSSEAU... ET DE SÉRAPHINE

Chef de file de la communauté allemande à Paris.

Ami de Braque et de Picasso.

Grand collectionneur et historien d'art...

Plus collectionneur que marchand, Wilhelm Uhde est indissociable des avant-gardes artistiques du Paris des années 1900, et surtout connu pour ceux auxquels ils consacra une grande part de son énergie et de sa fortune : les naïfs, terme auquel il préférerait l'expression de “primitifs modernes” et qu'il nomma aussi “peintres du Cœur sacré” lors de la première exposition qu'il leur consacra à Paris, en 1929.

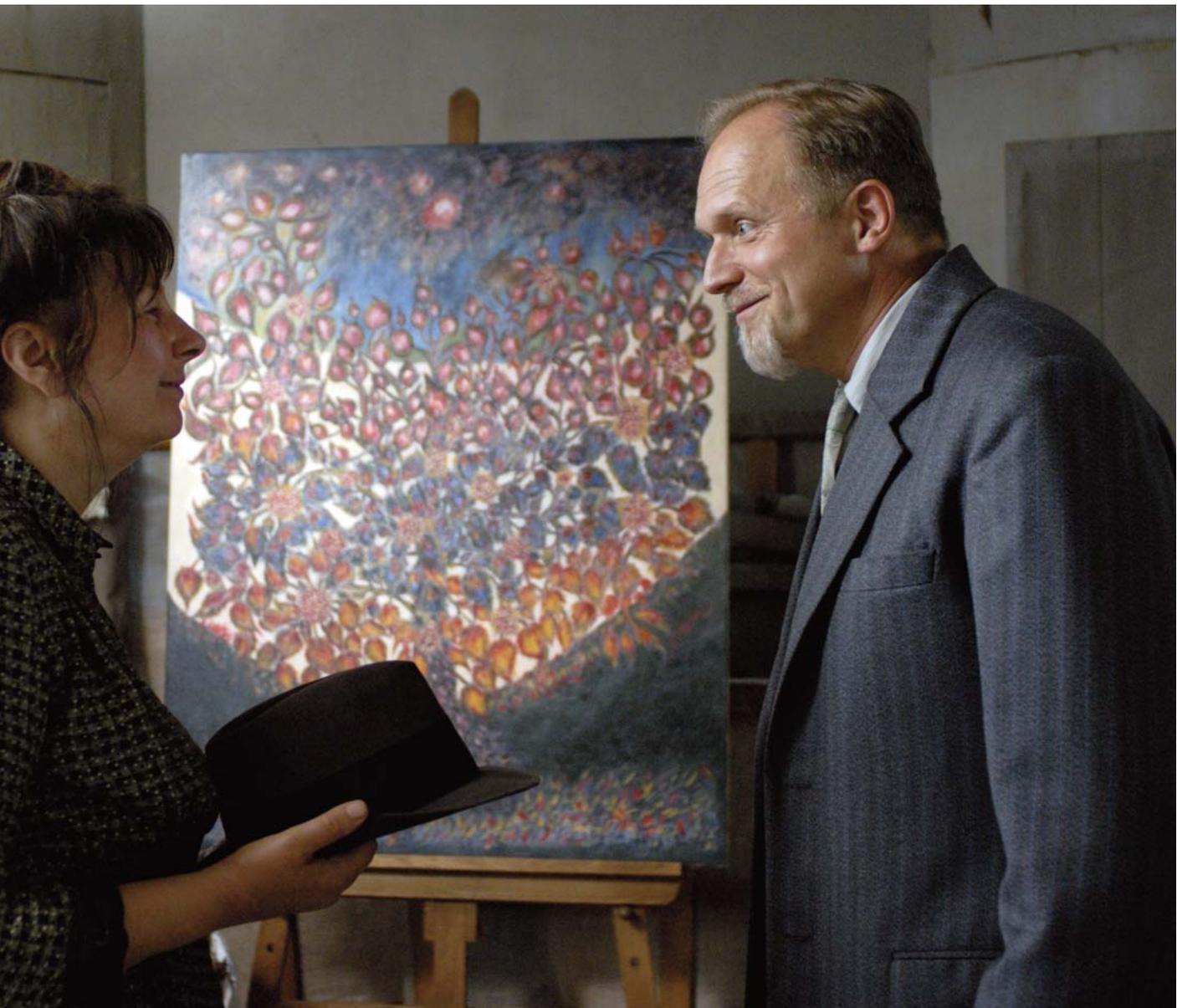
Issu d'une famille de la bourgeoisie prussienne, W. Uhde fait d'abord des études de droit, avant qu'un voyage à Florence ne bouleverse radicalement le cours de son existence. Installé à Paris en 1903 pour y vivre au plus près de l'art en devenir, Uhde ne tarde pas à s'imposer comme le chef de file de la communauté allemande, figure centrale du café du Dôme où celle-ci se réunit. Dans sa quête artistique, il perçoit rapidement le potentiel et le caractère extrêmement novateur de la peinture du douanier Rousseau. Parmi les tout premiers à acquérir des œuvres de l'artiste, il sera aussi le premier à lui consacrer un livre, en 1911 : “Henri Rousseau, le douanier”.

Ami de Braque, de Robert Delaunay (dont la femme, Sonia, avait été son éphémère épouse...), familier de Picasso (qui exécute son portrait en 1907) il est un personnage qui compte. C'est lui qui conseillera au jeune Daniel-Henry Kahnweiler, son compatriote, de visiter l'atelier du peintre espagnol (au “Bateau-lavoir”), scellant ainsi le destin de l'un des plus grands marchands d'art du XXe siècle.

Avec la première guerre, Uhde est contraint de rentrer en Allemagne, dépouillé de sa collection, saisie puis dispersée par l'Etat français.

Il ne reviendra en France qu'au milieu des années vingt. Et c'est en 1927, à Chantilly, qu'il va rencontrer de nouveau celle qui fut sa femme de ménage avant guerre et dont il avait encouragé les talents : Séraphine Louis, dite de Senlis, pour laquelle il mobilise alors beaucoup d'énergie et de moyens.





En plus de Séraphine, il soutient plusieurs autres de ces “primitifs modernes” qui ont nom Louis Vivin, Camille Bombois, André Bauchant... fasciné par ces artistes pour lesquels, selon ses propres termes “l'objet de leur représentation n'est pas l'apparence des choses mais cette réalité supérieure qui exprime l'état cosmique des choses...”

Déchu de la nationalité allemande en 1938, ses biens à nouveau confisqués par la France (tout comme les collections de son ami Kahnweiler), Uhde passe la guerre caché dans le sud-ouest de la France. Il s'éteint à Paris en 1947, ayant eu le temps de réaliser le grand rêve de sa “découverte” : l'organisation d'une exposition personnelle de Séraphine, en 1945 à la Galerie de France...

Bertrand Lorquin, conservateur du Musée Maillol

“ Il était d’usage durant la Renaissance de désigner l’artiste par le nom de la ville ou du village d’où il était issu. Ainsi nous connaissons Antonello da Messina, Léonard de Vinci comme s’ils étaient des noms propres. Séraphine a rejoint cette tradition à l’aube du XX^{ème} siècle en devenant Séraphine de Senlis ou Séraphine tout court. Humble femme de ménage, elle est dévorée par l’envie de peindre, cette fameuse nécessité intérieure dont parlait Kandinsky à propos de tout artiste gagné par le vrai désir de création. Or c’est dans cette ville de Senlis où baigne encore un climat gothique que l’esthète et collectionneur allemand Wilhelm Uhde découvre le talent et la personnalité de celle qui était sa femme de ménage. Uhde est stupéfait par la puissance, l’ampleur et surtout l’intensité qui se dégagent des compositions florales peintes par Séraphine.

Si elle rejoint la famille des peintres primitifs par la manière dont on la désigne, sa peinture entre, elle aussi, dans ce monde étrange du primitivisme. Uhde voit dans ces œuvres l’expression du primitivisme moderne, c’est à dire la puissance de représenter le monde de l’inconscient libéré de toute école, de tout académisme ou de toute filiation. Séraphine est autodidacte, elle fait ses couleurs elle-même et en conservera le secret. Partagée entre un art de la pathologie et l’embrasement de son esprit, Séraphine est habitée par des visions qu’elle découvre parfois en regardant la rosace de la cathédrale de Senlis lorsque celle-ci est illuminée par la lumière. Semblable aux populations du haut moyen-âge qui tombaient en adoration face à la clarté des couleurs et des images, Séraphine reproduit dans sa peinture l’incendie qui a enflammé la psyché de générations entières.

C’était l’une des dimensions de son art qui fascinait le regard de Wilhelm Uhde. Il avait vu dans la peinture du douanier Rousseau dont il fut l’un des premiers à comprendre le talent la même force d’expression qu’il retrouva chez Séraphine. Uhde lui organisa des expositions et la fit entrer dans l’histoire de la peinture moderne. Sans lui, ses tableaux seraient restés oubliés, accrochés dans quelques études de notaire. N’oublions pas que l’on a découvert l’importance de Georges de Latour qu’à partir des années trente et qu’il fallut attendre la fin du XIX^{ème} siècle pour isoler Vermeer du reste des petits maîtres hollandais !

Le film qui retrace les épisodes de la vie tragique mais oh combien émouvante de Séraphine est une occasion trop rare d’exhumer un grand artiste de l’oubli. Le musée Maillol qui possède dans ses collections un fond important réunit par Dina Vierny des œuvres des cinq primitifs modernes et tout particulièrement des chefs d’œuvre de Séraphine, s’associe pleinement à cet événement.”

Bertrand Lorquin



Les Grappes de raisin, vers 1930
Huile sur toile - 146 x 114 cm
Photo © Musée Maillol, Fondation Dina Vierny,
Photographe : Jean-Alex Brunelle
© Adagp, Paris 2008

LISTE ARTISTIQUE

Séraphine Yolande Moreau
Wilhelm Uhde Ulrich Tukur
Anne Marie Anne Bennent
Madame Duphot Geneviève Mnich
Helmut Nico Rogner
Minouche Adélaïde Leroux
Duval Serge Larivière
Mère Supérieure Françoise Lebrun

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Martin Provost
Producteurs Miléna Poylo & Gilles Sacuto
Scénario Martin Provost et Marc Abdelnour

Image Laurent Brunet (AFC)
Son Philippe Van den Driessche
Chef décorateur Thierry François
Créatrice de costumes Madeline Fontaine
Montage Ludo Troch
Musique originale Michael Galasso
Casting Brigitte Moidon (ARDA)
1^{er} assistant réalisateur Raphaëlle Piani
Scripte Christine Catonné Raffa
Montage son Ingrid Ralet
Mixage Emmanuel Croset
Directrice de production Nathalie Duran
Régisseur général Julien Bouley

Une production TS Productions
En coproduction avec France 3 Cinéma, Climax Films (Belgique)
et RTBF (Télévision Belge)
Avec la participation de Canal+, Cinécinéma, TV5 Monde
Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie
Et de La Région Ile-de-France
Produit avec l'aide du Centre national du cinéma et de l'audiovisuel
de la Communauté française de Belgique
et des Télédistributeurs Wallons
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral Belge
En association avec la Sofica Banque Postale Image
et Soficinéma 3
Avec le soutien de la Procirep et l'Angoa-Agicoa
Et du Programme MEDIA de l'Union Européenne
(Développement-i2i)
Ventes Internationales Roissy Films

© TS Productions/France 3 Cinéma/Climax Films/RTBF 2008
Photographies : © TS Productions (Photographe : Michael Crotto)

